

2-9 NOV. 2016

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

ESPACE
JEAN VILAR
ARCUEIL

SOMMAIRE

ÉDITOS	4-5
SÉLECTION PREMIERS FILMS	6-9
AVANT-PREMIÈRES	10-11
ASTRAL WEEKS	12-15
GRILLE	16-17
ÉCRITURES DU RÉEL	18-21
MY COUNTRY IS CINEMA	22-23
EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE JEUNE PUBLIC	24-25
HORS LES MURS	26
INDEX FILMS ET PRODUCTIONS	27
PLAN & INFOS PRATIQUES	28
GÉNÉRIQUE ET REMERCIEMENTS	30

tänk

www.tenk.fr

CRÉÉ
À LUSSAS



LE DOCUMENTAIRE D'AUTEUR SUR ABONNEMENT

6€/mois

Des films documentaires à voir et à revoir,
sélectionnés pour vous par une équipe de passionnés.

© Les Films d'Ici



Remerciements
à Mme Sabine BUIS,
Députée de l'Ardèche



Scam*



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

ardèche
LE DEPARTEMENT

LE DOCUMENTAIRE EN BANLIEUE A BESOIN DE SOUTIEN

C'est avec un grand volontarisme que Son et Image a décidé de maintenir cette édition 2016 du Festival des Écrans Documentaires.

En effet, tel un coup de poignard dans le dos, nous avons appris à la fin de l'été la décision de la Commission permanente de la Région Ile de France de réduire de près de 40% les aides régionales au cinéma et à l'audiovisuel et, pour ce qui nous concerne, amputer de près de 60% notre subvention.

Nous sommes loin de la promesse de Mme Péresse et de sa liste, lors de la campagne électorale, « d'augmenter de 20% le budget de la culture de la Région ». À l'épreuve des faits, c'est en vérité à une baisse de 11% que le budget de la culture a droit comme considération de la part des nouveaux élu-e-s.

Et pourtant, depuis plus de 30 ans, notre association essaye de faire partager son approche du documentaire en banlieue parisienne.

Notre festival a, tout au long de ces années, été un tremplin pour nombre de réalisateurs en France et dans le monde, comme en témoignent les milliers de films reçus depuis sa création.

Notre festival a été un des premiers à donner toute sa place au documentaire, à ses auteurs en rendant visibles leurs œuvres dans les salles, auprès d'un public très divers mais tout particulièrement jeune et populaire.

Ces décisions sont d'autant plus dramatiques que de son côté le Gouvernement durant ce quinquennat n'a pas été non plus à la hauteur des ambitions affichées en 2012.

Moi Président, avait-il dit, « je sanctuariserai le budget de la culture » ; or, les budgets 2013 et 2014 ont été marqués par une baisse sans précédent, respectivement de 4% et de 2%, afin de « contribuer au redressement des comptes publics » ! Ce n'est pas l'annonce des +5% pour 2017 qui suffiront à redresser la baisse du budget « culture » sur ce mandat présidentiel.

Félicitons-nous néanmoins que la lutte des intermittents du spectacle ait permis d'aboutir au décret du 13 juillet. Le fonds de professionnalisation n'est pas non plus sans rapport avec ces mobilisations, mais il faut rester vigilant quant à son effectivité dans un temps où la précarisation croissante des artistes fait rage.

Quant à la loi « relative à la **liberté** de la **création**, à l'**architecture** et au **patrimoine** » adoptée le 7 juillet 2016, on ne note, pour ce qui nous concerne, aucune réforme en profondeur du système de soutien au cinéma, aucune mesure anti-concentration pour lutter contre les monopoles culturels, aucune fiscalisation des GAFA (acronyme désignant les grands acteurs du numérique, Google, Apple, Facebook, Amazon...). Sur ce dernier point, le comble est dans l'annonce du Ministère de l'Économie et des Finances de ne pas demander sa part des 13 milliards de recettes fiscales réclamés à Apple par la Commission européenne !

Ce quinquennat a été aussi marqué par des réformes territoriales accompagnées de baisses drastiques des dotations budgétaires de l'État aux collectivités territoriales, ce qui a produit des réductions très importantes des budgets culturels dans plusieurs communes, départements et régions. Des élus de droite et d'extrême droite ont même pris prétexte de ces baisses de dotations de l'État pour se livrer à une véritable chasse aux sorcières contre la liberté de création et d'action culturelle.

Tout cela concourt à fragiliser les politiques culturelles locales, les lieux, les festivals et les acteurs culturels, aggravant encore les inégalités territoriales et sociales et remettant en cause la démocratie culturelle.

Or, pour que les comportements de peur, de haine et de repli identitaire ne finissent pas par l'emporter jusqu'au fond des urnes, il faut une grande ambition culturelle et un service public assumé conjointement par l'État et les collectivités locales, avec les moyens nécessaires, pour favoriser une création toujours plus diverse, une culture de l'égalité et de la liberté, une société démocratique et solidaire.

Une telle ambition suppose une mobilisation offensive sur le plan des idées pour nourrir les avancées sociales et une grande politique culturelle !

Son et Image souhaite pouvoir vous retrouver sur cet objectif à ses côtés !

Nous voulons sincèrement remercier tous nos partenaires, l'équipe du festival ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont répondu à notre appel pour que les Écrans Documentaires puissent, cette année encore, vous proposer de nombreuses avant-premières et une richesse de programmation très prometteuse que je vous invite à découvrir !

POUR FINIR ENCORE*

Comme l'écrivait, non sans humour, le cinéaste Jean-Luc Godard en première page de son livre *Film Socialisme* : « L'argent est un bien public ». Au moment où notre subvention régionale se voit très largement amputée, mettant l'association grandement en péril après vingt ans d'existence (lire ci-contre l'éditorial explicite du président de Son et Image), cette question de la culture subventionnée - complexe par les engagements, les attentes et les retours suscités de part et d'autres - revient comme un boomerang. Si les festivals n'ont pas vocation à être bien sûr forcément « déficitaires » (quid des interactions sociales alors ?), on ne voit pas pourquoi ils ne seraient que de simples produits d'appel pour une économie tétanisée par la courbe du chômage.

Quoi qu'il en soit, « *l'exercice a été profitable, Monsieur* »**. Et entre baroud et barouf d'honneur nous préférons toujours le second terme au premier.

Ce qui dans le programme de cette année est plutôt de circonstance puisque nous consacrons trois séances à des portraits de musiciens indomptés, comètes plus ou moins soniques, dotés d'une grande liberté créatrice à mille lieux du formatage mondialisé de l'industrie musicale. Si certains d'entre eux semblent en effet taillés pour la lutte, les Stooges ou le nigérian Fela Kuti par exemple, d'autres, comme le « drummer » et funambule Jacques Thollot sont de purs *aliens* retirés du monde.

Certains films de la compétition accordent une place significative à cette question de la musicalité. Préparation physique et répétitions d'un violoncelliste, irruptions poétiques presque *slamées*, vacarme de la mine, art de la joute verbale ou titre des Bérurier noir : la « musique », dans tous ses déploiements (voix, sons, bruits divers, chansons, etc.), est l'un des moteurs indispensables pour viser des régions sensibles que les mots ne peuvent pas toujours atteindre.

De fait, les films de la compétition sont le cœur battant du festival. Fabriqués dans une économie de moyens des plus précaire, achevés souvent après de longues années passées sur le terrain, leurs gestes fragiles représentent malgré tout une promesse et une force. Celle de s'écarter, un tant soit peu, des horizons sinistres dans lesquels l'enveloppe communicationnelle tente de nous maintenir. Comme le souligne l'essayiste Annie Lebrun***, « L'aurions-nous oublié, les objets imaginaires sont aussi nécessaires à notre survie ».

La programmation « My country is cinema » revient sur cette question, centrale, des imaginaires, à travers notamment les portraits de João Bénard da Costa qui dirigea la Cinémathèque de Lisbonne et du directeur de la photographie Bruno Nuytten. Si les films divergent sur le plan des formes, ils mettent à jour chez les deux hommes, au-delà des personnalités respectives (flamboyante pour l'un ; plus rentrée pour l'autre), des territoires sensibles habités par une identité soif d'expérimentations, une même aimantation pour les rêves et les paris les plus fous. Intensité et dimension affectives dont semble totalement dépourvue la télévision. Ainsi que le montre *De l'air*, montage d'archives d'Henry Colomer qui pointe très bien la puissance de répétition d'un média incompatible avec un besoin de rêverie nécessaire, lui, à notre survie collective.

* : Emprunté à une œuvre de Samuel Beckett, *Minuit*, 1976

** : Le petit John Mohune dans *Les contrebandiers de Moonfleet*, de Fritz Lang, 1955

*** : *Du trop de réalité*, Stock, 2000

SÉLECTION PREMIERS FILMS

Depuis 2013, la sélection des Écrans Documentaires présente premiers et seconds films documentaires toutes durées confondues, issus d'Ecoles, de formations, produits ou autoproduits.

Vingtième cru du festival, elle regroupe cette année onze films concourant pour le Prix des Écrans Documentaires. Le prix du Moulin d'Andé récompense lui un projet de film en cours d'écriture parmi les auteurs des films en sélection.

Chaque sélection nous donne des nouvelles du Monde. D'autres nouvelles dirons-nous. Parcelles mais à l'écart des boucles médiatiques, réductrices, amnésiques.

La tentation est grande, une fois les films choisis, de tisser des liens, trouver un sens à la radiographie d'ensemble. Sur la carte, ces nouvelles viennent cette année d'Afrique et d'Europe (est et ouest confondus). Point de signe à déceler dans ce constat géographique, les ponts semblent ailleurs. Paradoxalement, c'est peut-être le confinement des personnes donné à voir, à entendre et à ressentir (au travers de propositions formelles hétéroclites) qui, dans des périmètres et à des degrés d'urgence très variés, relie ces films entre eux.

Voyages ferroviaires d'ouvriers arrêtés par la mer au bout du désert mauritanien, rétention des migrants et galeries où s'usent les derniers mineurs en Espagne, stigmatisation des gitans au Portugal, cloisonnement ou errance d'adolescents dans les banlieues françaises, stigmates des lieux de conflits armés dans lesquels hommes et femmes cohabitent.

Et là où le huis-clos est moins perceptible, dans une exploitation agricole de l'Artois ou un conservatoire de musique luxembourgeois, c'est le poids de l'héritage familial, les méthodes d'apprentissages, la reconnaissance des pairs et des pères qui paraissent tenir reclus. Enfin, de la numérisation à outrance de nos vies humaines aux peurs les plus intimes de la pensée d'un être, l'infinité supposée ou fantasmée trouve ses limites.

Pourtant, dans l'instant ou dans la durée, les vies s'organisent, habitent et construisent le provisoire ; jouent, chantent, s'affairent méticuleusement à leur labeur ; s'évadent dans le fantasme ou le virtuel ; réécrivent les légendes et désignent leurs maux dans le partage des imaginaires. Résistent.

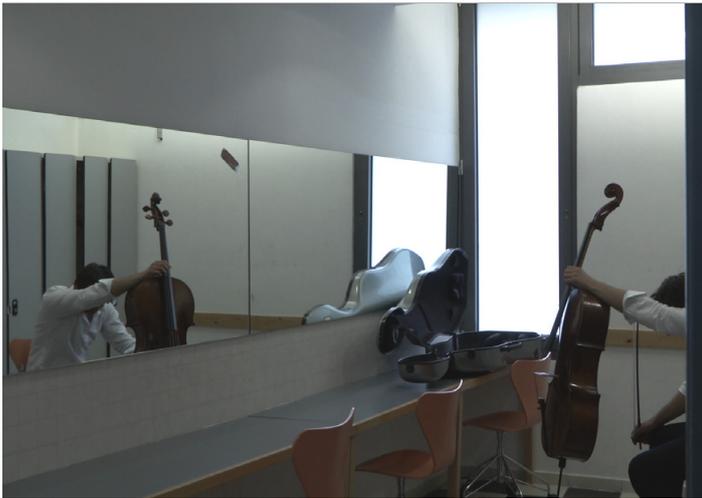


Diurno Doliente (Remember your Name, Babylon)

Bram Van Cauwenberghe & Marie Brumagne
2015, 77', Belgique, Rocky-Estrella asbl

Entre les couloirs des serres d'un monde sous plastique se dessinent de petits bidonvilles où vivent hommes et femmes ayant traversé la mer en quête d'une vie meilleure. Au cœur de cet Eldorado à bout de souffle, chacun tente de recoller les débris d'un monde semblant à jamais perdu.

03.11 - 19h30 - S2 ●



Rhythm & Intervals

Comes Chahbazian
2016, 52', Belgique, Matière première / CBA

Plongé dans la préparation d'un prestigieux concours international de violoncelle, Sevak, 23 ans, féru de sport de combat, fera l'expérience dans son corps, son esprit et son cœur, de ce qui fait de lui un homme et un artiste.

03.11 - 21h30 - S2 ●



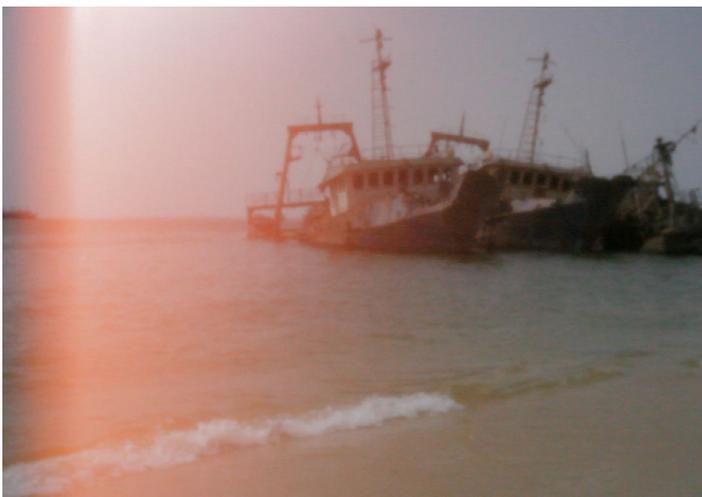
Balada de um Batráquio

Leonor Teles
2016, 11', Portugal, Uma Pedra no Sapato

« À la fois étranges et familiers, distants et proches, inquiétants et attirants, étrangers et universels, les gitans sont enveloppés d'une aura d'ambiguïté. On ne peut dire d'eux qu'ils sont invisibles, tant ils passent difficilement inaperçus. » (Daniel Seabra Lopes)

Comme les gitans, les grenouilles, fabriquées en Chine, ne passent pas inaperçues aux yeux d'un observateur attentif. *Balada de um Batráquio* voit le jour dans un contexte empreint d'ambiguïté. Par le biais d'un récit fabuleux traitant du comportement xénophobe, le film nous plonge dans la réalité de la vie quotidienne portugaise.

04.11 - 19h30 - S2 ●



Matière première

Jean-François Reverdy
2015, 26', France, Les films de l'oeil sauvage

Ce film utilise le dispositif antique du sténopé, technique des premières captures du réel, pour proposer une perception inhabituelle de la lumière du désert, des hommes et des machines qui l'habitent. Le parcours, celui du minerai de fer, s'inscrit sur le territoire mauritanien, depuis les carrières de Zouérate jusqu'à l'océan, à bord du plus long train du monde. À Nouadhibou, les plages jonchées d'épaves annoncent la fin du voyage tandis que s'amoncelle, sur les cargos en partance, la précieuse ressource.

04.11 - 19h30 - S2 ●

S'il en reste une, c'est la foudre

Marie Alberto Jeanjacques
2016, 37', France, Perspective Films

S'il en reste une, c'est la foudre est une correspondance filmée avec Annie Le Brun, poète et essayiste contemporain. Ce film tisse, sur les paysages qui m'ont constituée, lieux de la limite, du bord, du bout, les trajets me reliant à elle et à ses imaginaires littéraires : la révolte amoureuse, l'utilité de la désertion des rôles qui nous sont attribués et le lyrisme comme dernier rempart face à la mort.

04.11 - 19h30 - S2 ●

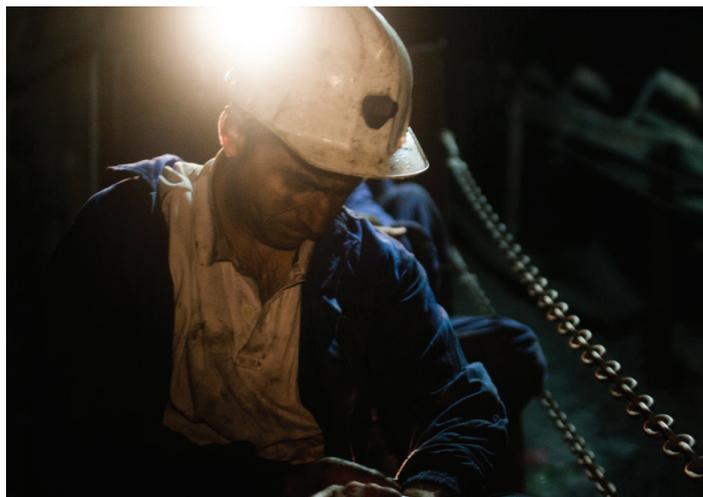


O Tremor

Oscar Vincentelli
2016, 22', Espagne, ECAM

Dans une mine de charbon en Espagne, notre regard se concentre sur la cadence hypnotique du travail, révélant le mouvement incessant de la machinerie qui dévore les ouvriers : les tout derniers gestes du mythique labeur minier disparaissent lentement. Il s'agit peut-être de la dernière mine de charbon active en Europe. Nous ne le savons pas, mais les mineurs tentent invariablement d'éviter l'inévitable.

04.11 - 21h30 - S2 ●



Les Héritiers

Maxence Voiseux
2016, 58', France, Zeugma Films

Trois frères dans l'Artois : Hubert, le marchand de bestiaux, Dominique, le boucher et Thierry l'éleveur. Trois métiers dans la viande et trois façons d'appréhender la vie et la génération suivante. Comment transmettre ce savoir faire, cet ancrage à la terre et la vie qui va avec ? Que feront les enfants de cet héritage ?

04.11 - 21h30 - S2 ●

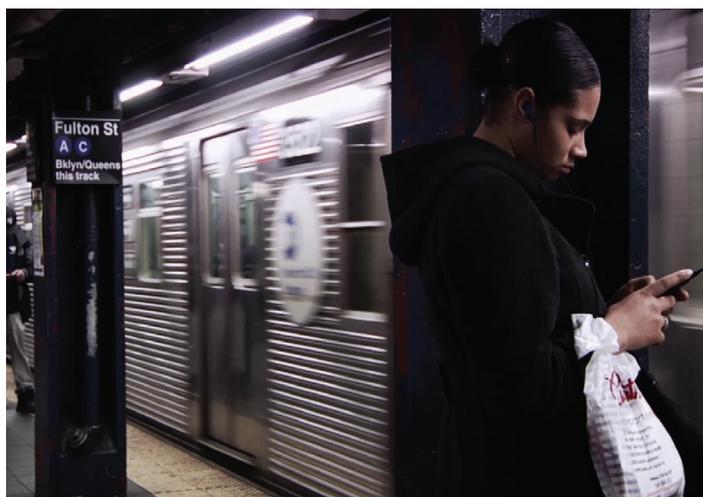


Dans les limbes

Antoine Viviani
2016, 85', France, Cinephage

Dans les limbes est un essai documentaire qui questionne le monde de mémoire auquel nous contribuons tous en numérisant un peu plus chaque jour nos vies et notre environnement. C'est un conte philosophique qui explore les limbes d'Internet comme s'il s'agissait de notre au-delà. La voix d'un esprit mystérieux (interprété par Nancy Huston) se réveille dans le dédale des centres de données du réseau mondial. Comme s'il ne restait plus sur Terre que cette immense machine, toujours en activité.

05.11 - 14h30 - S2 ●





Battles

Isabelle Tollenare
2015, 88', Belgique, Michigan Films / Witfilm

Battles révèle un passé qui n'est pas passé en observant les traces de la guerre dans le paysage et les mémoires. Bombe, bunker, tank, soldat : quatre symboles de la guerre nous mènent chapitre après chapitre dans de récents lieux de conflit en Europe. On y découvre la transformation des individus, des objets et des paysages après la démilitarisation. Une zone d'ombre où se mêlent passé et présent.

05.11 - 16h30 - S2 ●



Je suis Gong

Laurie Lassalle
2015, 19', France, Association 1000 Visages

JESUISGONG.COM est un site de rencontre imaginaire : via des webcam disposées dans la cité de La Grande Borne, à Grigny, des jeunes se rencontrent, se confrontent pour la première fois au hasard des connexions. Un portrait inédit de ce lieu et de la jeunesse d'aujourd'hui, où douceur, violence et confessions se mêlent à la poésie : le film est inspiré de «Je suis Gong», poème d'Henri Michaux.

05.11 - 18h30 - S2 ●



Pas comme des loups

Vincent Pouplard
2016, 59', France, Les Films du Balibari

Roman et Sifredy sont en mouvement. Comme leur identité. Ces frères jumeaux avancent dans l'âge adulte, s'évertuant à comprendre le monde autour d'eux. Adolescents, ils ont connu séparément la captivité, la fuite et les parcours d'insertion. Ils ont connu ensemble l'insouciance, la violence, les jugements. Aujourd'hui, les galères sont persistantes, mais comme ils disent : "le meilleur reste à venir". Dans des lieux secrets, souterrains, squats, lisières de bois, sous des ciels nuageux ou des néons à faible tension, là où la clarté peine à s'imposer, ils inventent leur vie, son langage et ses codes.

05.11 - 18h30 - S2 ●

AVANT- PREMIÈRES

S1 = ESPACE JEAN VILAR - SALLE 1
S2 = ESPACE JEAN VILAR - SALLE 2



I tempi felici verranno presto

Alessandro Comodin
2015, 102', Italie, Okta Film / Shellac Sud

Tommaso et Arturo, en fuite, se réfugient dans la forêt. Des années plus tard, cette forêt est infestée de loups. Ariane y découvre un trou étrange. Ariane est-elle la jeune femme dont on parle dans cette légende de la vallée ? Pourquoi s'est-elle aventurée dans ce trou ? Cela reste un mystère. Cette histoire, chacun la raconte à sa façon, mais tous s'accordent à dire que le loup, Ariane l'a bel et bien trouvé.

[Mon intention de départ] était très simple : filmer des jeunes gens en fuite. C'était donc aussi un désir très compliqué : qu'est-ce que ça signifie de filmer des gens en fuite ? Je voyais des jeunes fuyant quelque chose d'à la fois très concret – une motivation essentielle – et abstraite : le geste primitif de courir, de s'échapper, qui a aussi une charge plus romanesque. Je crois que le film est une variation sur le thème de la fuite, cet instinct de vouloir rompre avec le monde, avec les structures du social qui nous contiennent et nous contraignent.

(Alessandro Comodin, extrait d'entretien avec Arnaud Hée)

OUVERTURE
En présence de Tristan Bordmann,
directeur de la photographie
(sous réserve)
02.11 - 20h00 - S1 ●



Swagger

Olivier Babinet
2015, 84', France, Kidam / Faro

Swagger nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. Adoptant un cinéma libre et affirmé, *Swagger* déploie une mosaïque de rencontres en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction. Il donne vie aux propos et rêves de ces ados avec humour et poésie. Car, malgré les difficultés de leurs vies, les enfants d'Aulnay et de Sevran ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlèvera.

SWAGGER (verbe) :
Rouler les mécaniques - Parader - Plastronner - Se pavaner -
Faire le fier - Marcher avec une allure fière.

« What hempen homespuns have we swagging here,
so near the cradle of the fairy queen? »

« Quels sont ces rustiques personnages qui font ici les
fanfarons, si près du lit de la reine des fées ? »

William Shakespeare, *Songe d'une nuit d'été*.

CLÔTURE
En présence des producteurs
05.11 - 20h30 - S1 ●

La Sociale

Gilles Perret

2016, 84', France, Rouge Productions

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la Sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples — vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain — voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice des plus humanistes qui soit se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ?

Il est temps de raconter cette belle histoire de « la Sécu » : d'où elle vient, comment elle a pu devenir possible, quels sont ses principes de base, quels en furent les bâtisseurs et ce qu'elle est devenue au fil des décennies. *La Sociale* retrace l'histoire d'une longue lutte vers la dignité tout en dressant, en parallèle, le portrait d'un homme et celui d'une institution incarnée par ses acteurs du quotidien.

06.11 - 18h00 - S1 ●



©2016 - Andolfi

Gimme Danger

Jim Jarmusch

2016, 108', Etats-Unis, Low Mind Films / New Element Media

Apparu pour la première fois à Ann Arbor, Michigan, au cours d'une révolution contre-culturelle, le style de rock'n'roll puissant et agressif des Stooges a fait l'effet d'une bombe dans le paysage musical de la fin des années 60. Soufflant le public avec un mélange de rock, de blues, de R&B et de free jazz, le groupe au sein duquel débute Iggy Pop posa les fondations de ce que l'on appellerait plus tard le punk et le rock alternatif. *Gimme Danger*, le nouveau film de Jim Jarmusch, retrace l'épopée des Stooges, l'un des plus grands groupes de rock de tous les temps.

Gimme Danger présente le contexte dans lequel les Stooges ont émergé musicalement, culturellement, politiquement, historiquement et retrace leurs aventures et mésaventures en montrant leurs inspirations et les raisons de leurs premiers défis commerciaux, jusqu'à leur arrivée au Panthéon du rock.

ASTRAL WEEKS
04.11 - 20h00 - S1 ●

Le Concours

Claire Simon

2016, 119', France, Andolfi

C'est le jour du concours. Les aspirants cinéastes franchissent le lourd portail de la grande école pour la première, et peut-être, la dernière fois. Chacun rêve de cinéma, mais aussi de réussite. Tous les espoirs sont permis, toutes les angoisses aussi. Les jeunes gens rêvent et doutent. Les jurés s'interrogent et cherchent leurs héritiers. De l'arrivée des candidats aux délibérations des jurés, le film explore la confrontation entre deux générations et le difficile parcours de sélection qu'organisent nos sociétés contemporaines.

MY COUNTRY IS CINEMA
06.11 - 19h30 - S2 ●

En 1968, Van Morrison, jeune homme de vingt trois ans, sortait un album lumineux, intense et habité : le bien nommé *Astral Weeks*. Empruntant un chemin de traverse, le chanteur ne visait pas la reconnaissance publique ou mercantile, pas plus qu'il ne cherchait, selon l'anglicisme, à être « mainstream ». Autrement dit, dans le courant dominant. Comme le souligne justement le critique rock Philippe Robert : « [Van Morrison] *transcendait la réalité, sondait l'être et écrivait là des cantiques à sa gloire, dans lesquels il s'agissait d'aimer les autres jusque dans leur malheur (...)* ».

En résonance avec ces propos, ce sont des parcours de musiciens singuliers que cette programmation se propose d'arpenter. Il ne s'agit pas tant de nous intéresser seulement aux musiques dites amplifiées avec, souvent, leurs dérives spectaculairement surexposées. Alan Vega, les Stooges ou, dans un tout autre registre, Jacques Thollot, sont tout à fait capables d'orchestrer un boucan de tous les diables, comme de créer le chaos sur scène ou dans leur vie personnelle. Nos choix n'ont pas non plus été guidés par une fascination pour ces vies fracassées, consumées par des excès en tous genres. Car si Thollot, Vega ou Fela ne sont tristement plus de ce monde, Iggy Pop, et c'est tant mieux, se porte comme un charme... En témoigne *Gimme Danger*, le film de Jim Jarmusch sur les Stooges que nous montrerons en avant-première. Nos intérêts et nos goûts se sont portés naturellement vers des artistes qui ne se sont pas laissés enfermer dans une boîte. Des musiciens qui, à l'instar du nigérian Fela Anikulapo Kuti par exemple, ont œuvré à la fois sur le champ artistique (en inventant l'Afrobeat, véhicule chaud-bouillant de ses textes acerbes) et politique (en luttant au péril de sa vie contre les régimes militaires pillant sans vergogne les ressources du pays). Une aventure humaine plus qu'un plan marketing donc, où le cinéma dans ses diverses formes tient toute sa place.

Le cinéma documentaire, notamment, entretient des affinités pour le moins éclectiques avec la musique. Dans cet univers aussi formaté et balisé par le monde marchand, certains accidents adviennent encore et le cinéma se trouve parfois en phase ou simplement présent pour recueillir ce qui est en train d'émerger. Si le film de Lech Kowalski, *D.O.A.*, sur l'unique tournée des Sex Pistols aux Etats-Unis en 1978 reste l'une des pierres angulaires du genre, d'autres formes tout aussi passionnantes rendent hommage, avec moins de furie, de rage et de sueur (!), à des personnalités iconoclastes.

Free at last, Free at last... !

Ce cri poignant, immense vibration sonore, que lançait le pasteur Martin Luther King à l'issue de ses interventions publiques contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis, Fela le reprend à son compte et à sa manière dans l'incroyable document enregistré à Lagos en 1982 par Stéphane Tchalgadjieff et Jean-Jacques Flori. Le film le montre clairement à l'occasion d'une cérémonie en l'honneur des ancêtres, où l'icône des mouvements de libération, image épinglée sur un mur, cohabite avec l'effigie, moins mythique celle-là, de Malcom X ou de Kwame Nkrumah, père du panafricanisme auquel Fela fut initié par sa mère. Fragmenté, disséminé par petits bouts aux quatre vents de la toile, sur YouTube notamment, *Musique au Poing* est un document exceptionnel sur l'engagement, avec pour seule arme la musique et les mots (ce *pidgin* ironique et ravageur qui tord la langue anglaise dans tous les sens). Au cœur du « Shrine », maison familiale et temple de l'Afrobeat situé dans la banlieue de Lagos, entouré par ses nombreuses Queens et autres forces vaudous (Shango, Ogun), sur scène jusqu'au bout de la nuit ou encore dans la rue face à la foule, jetant des imprécations contre le régime militaire en place : c'est la voix et le chant d'un homme non réconcilié qui s'exprime dans des séquences tranchantes. Et parfois comiques comme quand Fela, un énorme joint à la main, suit à la télévision l'arrivée du Pape dans la capitale nigériane. L'occasion, ici, de noter au générique la présence d'Antenne 2 et du Ministère de la Culture de l'époque : un autre monde...

Cette puissance du refus traverse également le documentaire d'Agnès Varda et le montage d'archives photographiques de Jean-Gabriel Périot, tous les deux sur les Black Panthers. Mais si ce dernier emprunte à la forme du clip pour illustrer leur lutte, la musique n'étant pas captée « live » mais fabriquée en studio pour le film puis posée sur les images, la démarche de Varda est tout autre. Si elle enregistre en effet l'entraînement très militarisé des troupes et les meetings des Black Panthers, elle n'oublie pas de filmer un élément essentiel qui cimente idées, corps et revendications : les danses et les chants, scandés avec un indéniable « groove ». Une situation politique qui n'est pas sans évoquer, à travers le militantisme de Black Lives Matter, le racisme et les violences policières qui sévissent à nouveau aux Etats-Unis à l'encontre des Noirs.

Insoumission aux normes de vie dominantes, contestation des formats musicaux : Alan Vega, les Stooges ou Jacques Thollot ont représenté, chacun avec leur style, une forme de rébellion, même si ce mot nous paraît aujourd'hui galvaudé. A cet égard, rompant avec l'image léchée de l'entretien, la rencontre déjantée de Blick avec l'astéroïde Vega saisit bien cette idée d'indiscipline sauvage. Montage chaotique, ruptures rythmiques, disjonctions sonores, images striées, lumières et couleurs trafiquées : c'est le portrait d'un artiste sans concession, un *Ghost Rider* en colère contre toute espèce d'asservissement aux modèles institués auquel le film rend hommage. Un musicien qui ne le serait jamais devenu « *s'il n'avait vu un jour les Stooges en concert* ». Disparu cette année, ce ciné-tract sonore impertinent est aussi l'occasion pour nous de

rendre justice au leader de *Suicide* (inoubliable *Frankie Teardrop*, composition aux résonances si actuelles), autre groupe essentiel de la galaxie minimaliste électro-pop dont les hullements nous manquent déjà.

Search and Destroy... Pour reprendre à notre compte un titre des Stooges, s'il est un programme que Jacques Thollot, l'un des plus grands batteurs de l'histoire du jazz dans toutes ses dimensions improvisées, a tenu jusqu'au bout de tous les excès, c'est bien celui-là. Du désordre et des sons, en effet. Un véritable art de la fuite aussi, tant le musicien hors-norme, sur le plan artistique s'entend, aux titres de compositions si poétiques (*Même si l'état mine, garde le style haut!*), s'évertue à jouer à cache-cache avec le réalisateur. D'une patience infinie avec son « personnage » qui ne cesse de lui filer entre les doigts, doté d'une admiration tout aussi intense à son égard mais qui n'entrave jamais le film, bien au contraire, Stéphane Sinde se voit dans l'obligation d'inventer un récit cinématographique à la hauteur de ce grand créateur de formes musicales. De ruminations solitaires en balade au marché du coin (occasion d'une séquence magnifique toute en raccords subtils et jeux sonores) ; de soliloques dépités en coups de téléphone avortés : tout le monde attend Thollot. Jusqu'à la scène finale, bizarrement bancale et poignante à la fois, où son apparition lunaire réactive soudain une phrase lâchée par le réalisateur plus en amont et qui semble contenir à elle seule la promesse de toute une vie : celle de *jouer pour les oiseaux*.

Cette proposition pas si saugrenue pour un musicien (Olivier Messiaen n'a-t-il pas collecté et transcrit des chants d'oiseaux?), pourrait tout à fait être reprise par la percussionniste Robyn Schulkowsky. Le beau film que lui a consacré l'artiste Manon de Boer rappelle, s'il le fallait, les potentialités sonores de tout objet, du monde même. À l'image de ce bol qui, dès l'ouverture, ne cesse de vibrer avant de se stabiliser et de s'éteindre sur le plan sonore. N'apparaissant jamais à l'écran, on ne voit en effet que ses mains frapper ou caresser des instruments et divers ustensiles, le travail de captation des sons traduit la poésie légère de Schulkowsky, à l'instar de ces feuilles qui tremblent dans le vent. Ou ces lents panoramiques sur des murs délavés et des espaces urbains indéterminés. Pour une fois, et c'est assez rare pour le souligner, c'est le son qui est ici sur un même pied d'égalité avec les images. Voire même qui donne le tempo. Un parti pris esthétique de fait radical qui évoque autant son propre parcours de vie (la guerre au Vietnam) que de musicienne (le départ pour Cologne, épicentre alors de la musique contemporaine dans les années 70), tout en offrant une expérience sensorielle d'une rare profondeur.

Black Panthers

Agnès Varda

1968, 30', France, Cinéamaris

Documentaire tourné à Oakland (Californie) au cours des manifestations autour du procès de Huey Newton, leader des activistes noirs. Au temps où les Black Panthers avaient un programme et des projets, avec entraînement des troupes, meetings, danses et déclarations. Au temps où les Black Panthers inquiétaient les USA.

03.11 - 20h00 - S1 ●



The Devil

Jean-Gabriel Périot

2012, 7'50, France

« Vous ne savez pas qui nous sommes... »

03.11 - 20h00 - S1 ●



Musique au Poing, Fela Kuti

Stéphane Tchaladjieff et Jean-Jacques Flori

1982, 54', France

Le musicien Fela Anikulapo Kuti a enregistré plus de 60 albums dans le but de promouvoir la magie de l'Afrobeat, mais il n'a jamais perdu sa voix politique, en tant que citoyen franc-parleur, contre la corruption gouvernementale au Nigeria. Ce documentaire examine le rôle que Fela, surnommé « Black President », a joué dans la mise en lumière des atrocités commises dans sa patrie, et dans la promotion de l'ascension mondiale de la musique africaine.

03.11 - 20h00 - S1 ●





Visual Alan Audio Vega

Blick
2009, 15', France

Artiste proto-punk, cette interview d'Alan Vega, courte et fracassante, revient sur la vie d'un des pionniers des musiques électroniques. Le but ici étant de rejoindre l'énergie qui se perçoit dans sa musique en transformant le rite de l'entretien en expérience sensorielle. Soit le portrait en énergies vibratoires d'un homme qui n'aura cessé de créer jusqu'à la fin.

04.11 - 20h00 - S1 ●



Gimme Danger

Jim Jarmusch
2016, 108', Etats-Unis, Low Mind Films / New Element Media

Gimme Danger, le nouveau film de Jim Jarmusch, retrace l'épopée des Stooges, l'un des plus grands groupes de rock de tous les temps.

04.11 - 20h00 - S1 ●



Fay ce que voudras

Stéphane Sinde,
2012, 60', France, Atopic

Musicien précoce, Jacques Thollot a marqué l'histoire de la musique improvisée en France. Aujourd'hui, après un long silence, il doit préparer un nouvel album produit par Jean Rochard. « Je suis désigné pour faire un film à partir de sa création, mais rien ne se passe. Thollot n'est pas prêt. N'en pouvant plus d'attendre, je décide d'aller chez lui le provoquer. Commence alors la tentative un peu déviante de faire son portrait avec lui, ou malgré lui... »

05.11 - 17h00 - S1 ●



Think about Wood, Think about Metal

Manon de Boer
2011, 48', Auguste Orts

Des fragments de la vie et de la pensée de la percussionniste Robyn Schulkowsky sont resitués dans l'histoire de la musique d'avant-garde, pendant et après les années 70. Dans ce portrait poétique de Robyn Schulkowsky, qui a travaillé avec John Cage, Karlheinz Stockhausen, John Zorn et Christian Wolff, une grande partie du film s'intéresse à ses improvisations de percussion. Le rythme et la structuration non linéaire du temps jouent un rôle majeur, avec une attention également portée sur des notions plus abstraites comme la mémoire, l'histoire et la vie.

05.11 - 17h00 - S1 ●

02.11

mercredi

20h00 Ouverture / Avant-Première :
ESPACE JEAN VILAR
SALLE 1

I TEMPI FELICI VERRANNO PRESTO
Alessandro Comodin

03.11

jeudi

10h00 Écritures du Réel #1 :
ESPACE JEAN VILAR
SALLE 1

DITHYRAMBE POUR DIONYSOS
Béatrice Kordon

LES INSENSÉS, FRAGMENTS POUR
UN PASSAGE
Béatrice Kordon

14h00 Écritures du Réel #1 :
SALLE 2

RENCONTRE AVEC
BÉATRICE KORDON

19h30 Sélection Premiers Films :
SALLE 2

DIURNO DOLIENTE
(REMEMBER YOUR NAME, BABYLON)
Bram Van Cauwenberghe
& Marie Brumagne

20h00 Astral Weeks :
SALLE 1

BLACK PANTHERS
Agnès Varda

THE DEVIL
Jean-Gabriel Périot

MUSIQUE AU POING, FELA KUTI
Stéphane Tchalgadjieff & J.-J. Flori

04.11

vendredi

10h00 Écritures du Réel #2 :
ESPACE JEAN VILAR
SALLE 2

RENCONTRE AVEC BORIS NICOT

14h00 Écritures du Réel #3 :
SALLE 1

FILMARILYN
Paolo Gioli

BRANDO
Gisèle Vienne

TAKE ME
Stephen Dwoskin

NOTRE TROU DU CUL EST
RÉVOLUTIONNAIRE Lionel Soukaz

IDENTITIES
Nino Rodriguez

19h30 Sélection Premiers Films :
SALLE 2

BALADA DE UM BATRÁQUIO
Leonor Teles

MATIÈRE PREMIÈRE
Jean-François Reverdy

S'IL EN RESTE UNE C'EST LA Foudre
Marie Alberto Jeanjacques

05.11

samedi

14h30 Sélection Premiers Films :
ESPACE JEAN VILAR
SALLE 2

DANS LES LIMBES
Antoine Viviani

16h30 Sélection Premiers Films :
SALLE 2

BATTLES
Isabelle Tollenaere

17h00 Astral Weeks :
SALLE 1

FAY CE QUE VOULDRAS
Stéphane Sinde

THINK ABOUT WOOD,
THINK ABOUT METAL
Manon de Boer

18h30 Sélection Premiers Films :
SALLE 2

JE SUIS GONG
Laurie Lassalle

PAS COMME DES LOUPS
Vincent Pouplard

20h00 Clôture / Palmarès / Avant-Première :
SALLE 1

SWAGGER
Olivier Babinet

GRILLE

21h30 Sélection Premiers Films : SALLE 2

RHYTHM AND INTERVALS
Comes Chahbazian

MÉDIATHÈQUE
DE GENTILLY

10h00 Expérience Documentaire
Jeunes Publics :

BOVINES - LA VRAIE VIE DES VACHES
Emmanuel Gras

20h00 Astral Weeks / Avant-Première : SALLE 1

VISUAL ALAN AUDIO VEGA
Blick

GIMME DANGER
Jim Jarmusch

21h30 Sélection Premiers Films : SALLE 2

O TREMOR
Oscar Vincentelli

LES HÉRITIERS
Maxence Voiseux

19h30 Séance Hors les Murs : MÉDIATHÈQUE
DE CHOISY-LE-ROI

LA NUIT REMUE
Bijan Anquetil

06.11 dimanche

14h30 My Country is Cinema : ESPACE JEAN VILAR
SALLE 2

**JOÃO BÉNARD DA COSTA, OUTROS
AMARAO AS COISAS QUE EU AMEI**
Manuel Mozos

15h00 Sélection Premiers Films : SALLE 1

REPRISE DU PALMARÈS

16h00 My Country is Cinema : SALLE 2

DE L'AIR
Henry Colomer

17h30 My Country is Cinema : SALLE 2

NUYTTEN/FILM
Caroline Champetier

18h00 Avant-Première : SALLE 1

LA SOCIALE
Gilles Perret

19h30 My Country is Cinema / Avant-Première : SALLE 2

LE CONCOURS
Claire Simon

+08.11 mardi

19h00 Rendez-vous du Doc :

SAN CLEMENTE
Raymond Depardon & Sophie Ristelhueber

MÉDIATHÈQUE
DE GENTILLY

+29.11 mardi

19h00 Visite de l'Exposition
à la Maison Doisneau :

**MAISON
DOISNEAU**

MÉDIATHÈQUE
DE GENTILLY

"VOS PAPIERS S'IL VOUS PLAÎT!"

20h00 Séance Hors les Murs à la
Médiathèque de Gentilly :

HISTOIRES DU CARNET ANTHROPOMÉTRIQUE
Raphaël Pilloso

+13.01.2017 vendredi

20h30 Sélection Premiers Films :

REPRISE DU PALMARÈS

LA LUCARNE

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

ÉCRITURES DU REEL

S1 = ESPACE JEAN VILAR - SALLE 1
S2 = ESPACE JEAN VILAR - SALLE 2

#1

Ainsi continue la nuit dans ma tête multiple*

Rencontre avec Béatrice Kordon
03.11-14h00 - S2 ●

Situés à la croisée des pratiques documentaires, des arts plastiques et du cinéma expérimental, les films de Béatrice Kordon sont d'intenses et troublantes expériences esthétiques. Entre obscurité et lumière, ils explorent des zones intermédiaires qui échappent à notre contrôle ou à notre compréhension. Et sont inséparables de modalités sensorielles propres à créer des états de consciences situés à la lisière des rêves. À l'invitation des Écrans Documentaires, la réalisatrice viendra nous parler des différents modes d'écritures convoqués dans ses œuvres, à travers la projection de ses propres réalisations et de documents sonores, textuels ou visuels.

É.V.

*titre d'une composition de Luc Ferrari

Dithyrambe pour Dionysos



Béatrice Kordon
2007, 58', France, L'Atelier 46

Dionysos-le-dieu-du-vin, fils de Zeus et d'une simple mortelle, est l'être le plus singulier de la mythologie grecque. Mi-homme mi-dieu, ni homme ni dieu, tout à la fois mortel et immortel, Dionysos nous ouvre à un monde où les identités ne sont pas tranchées et le temps non linéaire. Au-delà de l'histoire, le film cherche à retrouver le sens du geste mythique — recréer, à partir d'une réalité contemporaine, un récit intemporel, an-historique, évoquant les rapports que l'homme entretient avec le monde.

03.11-10h00 - S1 ●

Les Insensés, fragments pour un passage



Béatrice Kordon
2014, 58', France, Acis Productions

« Enfermé dans le navire d'où on n'échappe pas, le fou est confié à la rivière aux mille bras, à la mer aux mille chemins, à cette grande incertitude extérieure à tout. Il est prisonnier au milieu de la plus libre, de la plus ouverte des routes. Il est le Passager par excellence, c'est-à-dire le prisonnier du passage. Et la terre sur laquelle il abordera, on ne la connaît pas, tout comme on ne sait pas, quand il prend pied quelque part, de quelle terre il vient. »

03.11-10h00 - S1 ●

#2

Produire dit-il...

Rencontre avec Boris Nicot
04.11-10h00 - S2 ●

Après deux documentaires consacrés au producteur (et réalisateur) Stéphane Tchaladjieff ainsi qu'au cinéaste chilien Patricio Guzmán, Boris Nicot prépare le tournage d'un film consacré à un grand producteur. Comment se construit le portrait de quelqu'un qu'on admire autant pour ses prises de risque que pour sa charpente intellectuelle tout en évitant le piège hagiographique ? Comment faire comprendre le parcours et les jalons d'un homme d'action en comptant exclusivement sur les moyens du cinéma ? Quels types d'écritures mobilise-t-on dès lors ? En convoquant séquences déjà enregistrées et extraits de films, c'est autant de questions, et bien d'autres, que nous partagerons avec Boris Nicot autour de son travail « en chantier ».

É.V.

« Les producteurs s'ils ont un rôle à jouer, c'est de donner confiance au type qui va se lancer là-dedans. C'est un métier dur : il n'y a pas que l'argent, il faut le faire. Le cinéma c'est physiquement plus dur que l'écriture ou la peinture. Résultat : on ne peut pas le faire tout seul, il faut quelqu'un qui t'aide. Moi je crois au producteur qui double le metteur en scène : il est derrière lui pour rattraper les coups, ou devant pour les recevoir. »

(Jean-Pierre Rassam, Cahiers du cinéma n° 292, septembre 1978)



#3

Transformer*

Les Écrans Documentaires d'Arcueil et le MAC VAL proposent, dans le cadre de la rétrospective Jean-Luc Verna au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, une programmation de films courts en résonance, lointaine ou rapprochée, avec l'univers de l'artiste. Documentaire, cinéma expérimental, art vidéo, film d'artiste, clip, expérimentation photographique : la séance expose des visages et des corps saisis dans une certaine « nudité » de leur être. Étrangement, c'est pourtant cette pauvreté là qui résiste tant bien que mal à la menace d'une totalisation, au gré des recompositions et des modifications créées ici par la découpe du cadre, les jeux de lumière, le maquillage ou encore le travestissement, ce qui contribue à brouiller un peu plus les frontières entre le dedans et le dehors. Soit, comme le souligne Jean-Luc Verna, « *le corps dans tout ce qu'il a de trivial et de magique.* » De politique, aussi.

En parallèle à cette invitation au voyage en terre plus ou moins connue, cette sélection de films est alimentée, dans le hall de l'Espace Jean Vilar, par un « juke-box » visuel et sonore concocté par Jean-Luc Verna sous la forme de liens à piocher sur le web. Par l'intermédiaire de moniteurs et de casques, chaque spectateur aura donc l'occasion d'explorer une autre intimité de l'artiste, de découvrir une autre facette de ses intérêts et (belles) obsessions, de Nico à Diamanda Galas en passant par Delphine Seyrig, Marguerite Duras, Charles Pierce ou encore Vaslav Nijinski.

É.V.

*d'après l'album éponyme de Lou Reed

04.11-14h00 - S2 ●

Notre trou du cul est révolutionnaire



Lionel Soukaz
2005, 3'. France

« « *Gettare il proprio corpo nella lotta* », « Jeter son corps dans la lutte » ; cette formule empruntée par Pasolini au chant de résistance des Noirs américains, prenait hier tout son sens. « Car le corps doit s'entendre, soit de l'individu de chair, soit comme composante de l'expression ». Je cite là René Schérer. Et mon corps devenait esprit traversé de frissons et d'amour pour celles et ceux qui résistent. »

Take Me



Stephen Dwoskin
1969, 30', Royaume-Uni.

Une femme chantonne en déambulant tranquillement en robe de chambre. Cette scène tranquille, se transforme peu à peu en une magnifique peinture mobile.

Filmarilyn



Paolo Gioli
1992, 10', Italie

À partir de planches-contact, une célébration tout à la fois formaliste et empathique du corps occidental, industriel et matriciel par excellence, celui de Marilyn Monroe.

Brando



Gisèle Vienne,
2014, 9', France, Same Art, 4AD,
DACM

Brando un court-métrage de l'artiste écrit et réalisé pour la chanson éponyme de «Soused», une collaboration entre le crooner Scott Walker et le groupe de noise Sunn O)))). Grâce à la voix unique de Scott Walker et aux sonorités drone inquiétantes du groupe de Stephen O'Malley, le spectateur est plongé dans un délicieux cauchemar.

Identities

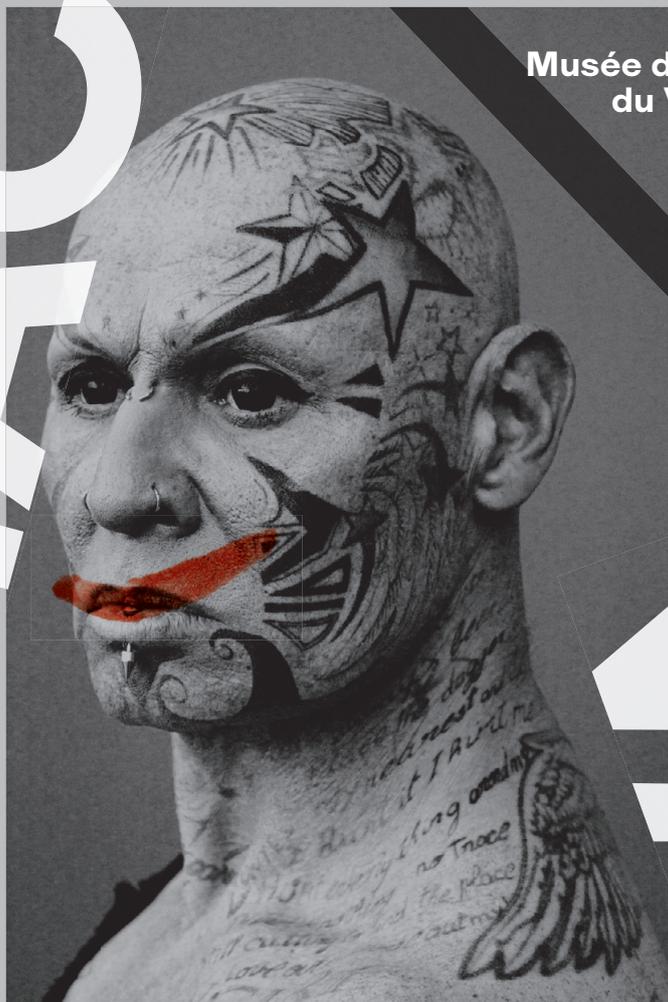


Nino Rodriguez
1991, 7', Etats-Unis

Face caméra, un homme « s'entretient » avec le réalisateur qui n'a conservé que les résidus, les restes de son discours : spasmes, borborygmes, déglutitions, hésitations, bruits divers du corps. Une expérience radicale et bouleversante des rapports entre continuité et discontinuité humaine.

Jean-Luc Verna

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne



Portrait de Jean-Luc Verna, 2016. Avec intervention rouge à lèvres de Jean-Luc Verna.
Photo © Marian Adreani

— Vous n'êtes pas un
peu beaucoup maquillé ?
— Non

22.10.16 — 26.02.17
Rétrospective

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr



exponaute ANOUS PARIS Le Monde Society arte PICTO SWAROVSKI

VAL de
MARNE
Le département

MY COUNTRY IS CINEMA

Ce quatrième volet d'un cycle entamé en 2013 ne tire, à proprement parler, aucun portrait de cinéastes. Dans presque toutes ses « extensions », il est en revanche l'expression d'un désir très fort de cinéma. Peu connus du « grand public », Bruno Nuytten et João Bénard da Costa (décédé en 2009) sont pourtant indispensables à la fabrication des images ou à leur médiation : le premier essentiellement en tant que cadreur et chef opérateur de haut vol ; le second comme directeur de la Cinémathèque de Lisbonne pendant 18 brillantes années.

Artisan autant qu'« artiste » - même si Nuytten en récuse d'emblée le terme pour ce qui le concerne -, retiré désormais des plateaux de cinéma, le portrait que dessine par petites touches Caroline Champetier, autre grande « chef op' », est celui d'un homme réservé à la très grande sensibilité. Une image à l'opposé du succès public connu avec *Camille Claudel*, film surmédiatisé et couvert de récompenses qu'il réalisa avec Isabelle Adjani en 1988. Enregistré alors qu'il pose simplement un parquet sur le sol de sa maison, Champetier n'est pas tant dans une représentation de la parole que dans le suivi d'un geste de fabrication presque banal – un besoin de « s'occuper les mains » comme le fait entendre le film, « l'impression de servir à quelque chose, quelque chose de la vie, du réel » - qui évoque, de manière métaphorique, le bricolage inspiré des images cinématographiques dont il inventa la lumière pour lui-même ou d'autres réalisateurs (le flashage des images pendant la prise de vue par exemple). Il en résulte la figure d'un homme apaisé, serein quant à la nature de son désir, et la force du film de Champetier est de nous faire pénétrer avec délicatesse dans cette intimité faite d'expérimentations, d'écoute, de réflexion sur soi, de silences. D'histoires de cinéma, aussi.

Adossé à une construction plus labyrinthique, le documentaire de Manuel Mozos sur João Bénard da Costa explore cependant une même veine introspective. Passeur incontournable (l'égal d'un Serge Daney lusitanien), acteur, auteur, conteur émérite : le film est un chant d'amour au cinéma. Tiré des longues fréquentations de da Costa avec la peinture, le cinéma et la littérature, c'est sa parole et celles de quelques autres voix d'outre-tombe – bouleversante psalmodie que celle de Johannes, extraite du *Ordet* de Carl Theodor Dreyer – qui nous guident de bout en bout dans un dédale borgésien. Photographies des familles imposées ou choisies, reproductions picturales (Bosh, Dürer, Zurbaràn), échos sonores prélevés dans des films passionnément aimés (de *Johnny Guitar* à *The Shop Around The Corner*) : le documentaire de Manuel Mozos met à jour une passion dévorante, une traversée des miroirs à la recherche d'un temps, celui de l'enfance, qui sans le cinéma serait définitivement perdu.

Si une fragilité mélancolique traverse les œuvres précédentes, *Le Concours* de Claire Simon, primé au dernier festival de Venise et que nous présenterons en avant-première, nous introduit à l'inverse dans un univers très compétitif, celui de l'entrée à la FEMIS, l'une des grandes écoles de cinéma en France. Si les « initiés » s'y reconnaîtront totalement ou en partie, les autres seront parfois surpris autant par la bienveillance un brin excessive des jurés que par la férocité de certains échanges, pas toujours bien tempérés. Rien de surprenant à cela, finalement, pour un « recrutement » qui, à l'instar d'autres grandes écoles officiant dans des champs très différents, vise à extraire du nombre vertigineux de candidats la substantifique moelle, soit l'élite artistique de la profession. Nous revient alors en mémoire la réflexion de Nuytten qui enseigna longtemps à la FEMIS : « [...] c'est l'expérimentation qui m'a toujours intéressé ». Pas sûr que cette vision ou ce programme soient toujours d'actualité. C'est du moins ce que semble interroger entre les lignes le film de Claire Simon.

Autre machine à fabriquer non pas du symbolique (quoique...) mais du consentement, *De l'Air* est le deuxième volet d'un triptyque réalisé par Henry Colomer sur la télévision. En s'appuyant sur un montage d'archives sans commentaire, comme dans son précédent opus, le réalisateur dévoile comment les lobbies industriels relayés par la puissance de diffusion du média ont imposé, et obtenu (!), pendant des décennies un consensus sur les questions de pollution atmosphérique. Notamment sur la place de l'atome dans nos sociétés modernes – en témoigne le déni ahurissant d'Anne Lauvergeon, patronne d'Areva, suite à l'accident nucléaire de Tchernobyl. Un marketing communicationnel qui reste toujours très actif à l'heure de la post-COP 21.



João Bénard da Costa, Outros Amarão as Coisas que eu Amei (Others Will Love the Things I Have Loved)

Manuel Mozos
2014, 76', Portugal, Rosa Filmes

Un hommage au cinéma à travers la vie extraordinaire de Joao Bénard da Costa – directeur de la Cinémathèque portugaise pendant 18 ans mais aussi acteur, cinéphile, auteur inspiré et lecteur créatif. Ce document est une biographie peu ordinaire où l'histoire d'un homme est racontée à travers les choses qu'il aimait, craignait et contemplait le plus. De la peinture baroque à la littérature de Borges, *D'autres aimeront les choses que j'ai aimées* est le journal intime ensorcelant d'un homme universel.

06.11 - 14h30 - S2 ●



Nuytten/Film

Caroline Champetier
2014, 82', France, Le Fresnoy

Dans les années 80, Bruno Nuytten était une star de la cinématographie. De Duras à Blier, de Téchiné à Berri, il créait des images qui rendent ces films inoubliables. Lui-même a réalisé trois films puis abandonne le cinéma.

J'ai toujours voulu comprendre, sentant confusément la profondeur de cette désertion. De cela et du reste, Bruno et moi avons parlé plusieurs jours. Puis je suis retourné le voir « s'occuper les mains » comme il aime à dire, avec une caméra cette fois. De ces images ont surgit d'autres images, un personnage, du cinéma.

06.11 - 16h00 - S2 ●



De l'air

Henry Colomer
2015, 57', France, INA

Un montage d'archives, sans commentaire, sur les pics d'intoxication qui se sont succédés depuis les « Trente Glorieuses ». Il invite chacun à mobiliser ses souvenirs et son imagination pour comprendre comment — en grande partie grâce à la formidable caisse de résonance de la télévision — les lobbies industriels ont travaillé à une « fabrique du consensus » sur la pollution de l'air. Le documentaire se présente comme un triptyque : chœur des pétroliers, chœur des atomistes, chœur des sorciers.

06.11 - 17h30 - S2 ●



Le Concours

Claire Simon
2016, 119', France, Andolfi

C'est le jour du concours. Les aspirants cinéastes franchissent le lourd portail de la grande école pour la première, et peut-être, la dernière fois. Chacun rêve de cinéma, mais aussi de réussite. Tous les espoirs sont permis, toutes les angoisses aussi. Les jeunes gens rêvent et doutent. Les jurés s'interrogent et cherchent leurs héritiers. De l'arrivée des candidats aux délibérations des jurés, le film explore la confrontation entre deux générations et le difficile parcours de sélection qu'organisent nos sociétés contemporaines.

06.11 - 19h30 - S2 ●

EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE JEUNE PUBLIC

Le festival consacre aux jeunes publics une programmation puisant dans l'immense diversité formelle et thématique du cinéma documentaire.

Immuable, l'enjeu de chaque accompagnement de séance se veut un cheminement, pas à pas, partiel ou plus abouti, de l'objet du film à la langue cinématographique de son auteur.

PATRIMOINE

L'Homme d'Aran étoffe les thèmes chers à Flaherty : la pêche traditionnelle, la vie insulaire, l'homme face à la nature. Si fiction et mise en scène figurent dans le film comme autant d'aménagements du réel (pour lesquels le cinéaste sera décrié), il doit aussi et surtout sa beauté lyrique au regard patient et fasciné d'un documentariste face à la réalité brut(al)e des éléments naturels, ici la mer des côtes irlandaises dans les années 30.

SPORTS EN MARGE

Le portrait fin et intime que dresse Julie Talon dans *Laetitia* a pour point de départ l'avènement d'une championne de boxe thaï. Les aspérités du quotidien, du temps qui passe, se révèlent bientôt comme ses adversaires les plus redoutables pour la suite de sa carrière. Au sein d'un seul et même corps, filmé au plus près, s'affrontent alors l'impératif calibrage du sport de haut niveau et le désir de liberté d'une femme qui devra tôt ou tard vivre sans la boxe.

Liberté que trouve le film dans cette auscultation du doute.

Le programme de court-métrages dessine, lui, une petite histoire subjective du sport au cinéma.

Au gré des courants cinématographiques et de leurs mutations (Vertov chez Dekeukeleire, le cinéma direct chez Louis Malle) les films proposent un parcours chronologique à travers les disciplines reines du sport-spectacle, déjà mondialisé (*Combat de boxe* – 1927, *Vive le tour* – 1962) ou celles, moins exposées, astreintes aux doctrines étatiques (*Giant* – 2014).

De la valeur narrative, inée ou acquise, du plan fixe et de son hors-champs (*Minute football* – 1897, *Plongeurs* – 2016) au récit sonore agissant comme révélateur (*Vive le tour !*, *Giant*), les formes dialoguent de façon parfois inattendue et s'affranchissent des époques et du Temps.

M.B.

L'Homme d'Aran



Robert J. Flaherty
1934, 76', Royaume-Uni,
Gainsborough Pictures / Gaumont
British Picture Corporation

Sur une île irlandaise, une famille de pêcheurs vit au quotidien entre les quelques plantations de pommes de terre et la chasse au requin... Au cours d'une pêche mouvementée, un énorme squal est capturé par un groupe de marins. Il assurera, pour quelques temps, la survie de la petite colonie qui perdra un bateau lors d'une mémorable tempête.

Laetitia



Julie Talon
2013, 81', France,
Zadig productions

À 26 ans, Laetitia était la plus forte. Elle a travaillé dur pour ça. Championne du monde de boxe thaï, elle n'a pas vu le vent tourner, et les autres la dépasser. Mauvaise élève surdouée, elle veut encore la gloire... mais sans les sacrifices. Laetitia désespère son entraîneur, n'en fait qu'à sa tête. Mais de toute façon, elle sait qu'elle n'a pas le choix, elle n'existe que par la boxe...

Une minute Lumière : Football



Alexandre Promio
1897, 1', France,
Lumière et fils

Un extrait, en plan fixe, d'un match de football filmé à Londres (Angleterre).

Giant



Salla Tykkä
2014, 13', Finlande,
Mischa Jaari

Giant superpose les images d'entraînement de jeunes gymnastes roumaines dans deux gigantesques bâtiments mythiques de l'ère soviétique et leurs témoignages en voix off. Portant un soin particulier à la composition de ses plans, la cinéaste et artiste visuelle S. Tykkä explore de façon tactile la géométrie aérée et implacable des espaces vides, l'ambiance oppressante et l'impact violent que subissent les jeunes corps déjà brisés.

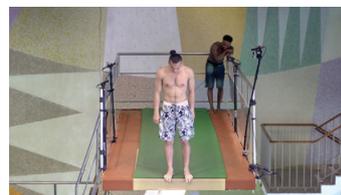
Combat de boxe



Charles Dekeukeleire
1927, 7', Belgique,
Fonds Henri Storck

Quand C. Dekeukeleire réalise *Combat de boxe*, il a 22 ans et est fou de cinéma. Il est également enthousiasmé par Vertov et sa conception du "cinéma-œil". Un poème de Paul Werrie a servi d'argument à ce film qui fonctionne sur des gros plans et un travail lié au rythme. La violence du combat, la présence du public, la tension entre la foule et le ring, sont portés par un montage fulgurant et chorégraphique.

Plongeurs



Axel Danielson et
Maximilien Van Aertryck
2016, 16', Suède,
Plattform Produktion

Des gens, seuls ou à deux, grimpent en haut d'un plongeur de dix mètres... Par son minimalisme, un documentaire saisissant sur la peur et la possibilité de la vaincre.

Vive le Tour!



Louis Malle
1962, 18', France,
NEF Diffusion

Court métrage où Louis Malle porte un regard amusé et tendre sur le Tour de France en filmant la queue du peloton. Loin de l'image des sportifs huilés comme des machines, Louis Malle donne au Tour de France un visage humain et Jean Bobet lui prête sa voix.

HORS LES MURS

MG = MÉDIATHÈQUE DE GENTILLY
MCLR = MÉDIATHÈQUE DE CHOISY-LE-ROI
MD = MAISON DOISNEAU
LL = LA LUCARNE

Bovines – la vraie vie des vaches



Emmanuel Gras
2011, 62', France,
Bathysphère productions

03.11 - 10h00 - MG ●

Dans les champs, on les voit, étendues dans l'herbe ou broutant paisiblement. Grosses bêtes placides que l'on croit connaître parce que ce sont des animaux d'élevage. Lions, gorilles, ours ont toute notre attention, mais a-t-on jamais vraiment regardé des vaches ? S'est-on demandé ce qu'elles faisaient de leurs journées ? À quoi pensent-elles lorsqu'elles se tiennent immobiles, semblant contempler le vide ? *Bovines* raconte la vie des vaches, la vraie.

La nuit remue



Bijan Anquetil
2012, 45', France,
G.R.E.C.

04.11 - 19h30 - MCLR ●

C'est une histoire d'amitié, entre Soban et Hamid. Le voyage depuis l'Afghanistan jusqu'à Paris les a réunis. C'est là, autour d'un feu de fortune allumé au bord d'un canal, qu'ils se sont retrouvés. *La nuit remue* raconte ce qui se passe parfois la nuit tombée au cœur de nos villes. Un film sur les passagers de la nuit en Europe, sur une jeunesse afghane qui se vit dans l'exil et qui, clandestinement, écrit son histoire. Avec des actes, des mots et des téléphones portables.

San Clemente



Raymond Depardon &
Sophie Ristelhueber
1982, 100', France,
Double D Copyright Films

RENDEZ-VOUS
DU DOC

08.11 - 19h00 - MG ●

San Clemente, un hôpital psychiatrique situé dans une île au large de la place Saint-Marc. Les malades y mènent une vie libre. Ils participent même au carnaval de Venise. Raymond Depardon y a effectué plusieurs reportages photos. En 1980, il y retourne avec Sophie Ristelhueber et du matériel de tournage. L'hôpital est menacé de fermeture...

Ce film est une immersion bouleversante et inoubliable dans l'univers psychiatrique.

Reprise du palmarès à la Lucarne

13.01.17 - 20h30 - LL ●

“Papiers, s'il vous plaît!” (exposition)



Traversant les époques, la photographie n'a cessé, depuis son invention, de se plier aux besoins de l'identification et du fichage, thème encore aujourd'hui d'actualité. S'appuyant sur les fonds du Musée Nicéphore Niépce, cette exposition a donc pour vocation d'offrir une entrée, forcément non exhaustive, sur le rapport ambigu de la photographie avec le rôle qu'elle endosse dès qu'il est question d'identité judiciaire.

VISITE DE L'EXPOSITION
29.11 - 19h00 - MD ●

PROJECTION
29.11 - 20h00 - MG

Histoires du Carnet Anthropométrique

Raphaël Pilloso
2012, 70', France, L'atelier documentaire

En 1912, dans le cadre d'une loi visant à contrôler le commerce ambulancier, la République Française imposait le port d'un Carnet Anthropométrique d'identité à une catégorie administrative créée à l'occasion, les "Nomades". À travers la restitution aux familles concernées, de photographies contenues dans les Carnets Anthropométriques, le film dresse un portrait de l'intérieur de l'extraordinaire hétérogénéité des « Gens du voyage ». En contrepoint, des historiens réfléchissent aux conséquences de cette loi. En interrogeant la permanence d'une exception juridique au cœur de la République Française, ce film propose de réfléchir à la situation passée et actuelle des Gens du voyage.



FILMS

A B

BALADA DE UM
BATRÁQUIO, Leonor Teles (7)
BATTLES, Isabelle Tollenaeere (9)
BLACK PANTHERS, Agnès Varda (14)
BOVINES-LA VRAIE VIE DES VACHES, Emmanuel Gras (26)
BRANDO, Gisèle Vienne (20)

C

COMBAT DE BOXE, Charles Dekeukeleire (25)
CONCOURS (LE), Claire Simon (11, 23)

D

DANS LES LIMBES, Antoine Viviani (8)
DE L'AIR, Henry Colomer (23)
DEVIL (THE), Jean-Gabriel Périot (14)
DITHYRAMBE POUR DIONYSOS, Béatrice Kordon (18)
DIURNO DOLIENTE, Bram Van Cauwenberghe & Marie Brumagne (7)

E F

FAY CE QUE VOULDRAS, Stéphane Sinde (15)
FILMARYLIN, Paolo Gioli (20)

G

GIANT, Salla Tykkä (25)
GIMME DANGER, Jim Jarmusch (11, 15)

H

HÉRITIERS (LES), Maxence Voiseux (8)
HISTOIRES DU CARNET ANTHROPOMÉTRIQUE, Raphaël Pillosio (26)
HOMME D'ARAN (L'), Robert Flaherty (24)

I

IDENTITIES, Nino Rodriguez (20)
I TEMPI FELICI VERRANNO PRESTO, Alessandro Comodin (10)
INSENSÉS (LES), FRAGMENTS POUR UN PASSAGE, Béatrice Kordon (18)

J

JE SUIS GONG, Laurie Lassalle (9)
JOÃO BÉNARD DA COSTA, OUTROS AMARAO AS COISAS QUE EU AMEI, Manuel Mozos (23)

K

LAETITIA, Julie Talon (24)

M

MATIÈRE PREMIÈRE, Jean-François Reverdy (7)
MUSIQUE AU POING, FELA KUTI, Stéphane Tchalgadjieff et JJ Flori (14)

N

NOTRE TROU DU CUL EST RÉVOLUTIONNAIRE Lionel Soukaz (20)
NUIT REMUE (LA), Bijan Anquetil (26)
NUYTEN/FILM, Caroline Champetier (23)

O

O TREMOR, Oscar Vincentelli (8)

P

PAS COMME DES LOUPS, Vincent Pouplard (9)
PLONGEONS, Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck (25)

Q

RHYTHM & INTERVALS, Comes Chahbazian (7)

S

SAN CLEMENTE, Raymond Depardon & Sophie Ristelhueber (26)
SOCIALE (LA), Giles Perret (11)
S'IL EN RESTE UNE, C'EST LA Foudre, Marie Alberto Jeanjacques (8)
SWAGGER, Olivier Babinet (10)

T

TAKE ME, Stephen Dwoskin (20)
THINK ABOUT WOOD, THINK ABOUT METAL, Manon de Boer (15)

U

UNE MINUTE LUMIÈRE : FOOTBALL, Alexandre Promio (25)

V

VISUAL ALAN AUDIO VEGA, Blick (15)
VIVE LE TOUR!, Louis Malle (25)

W

X

Y

Z

PRODUCTIONS

J

K

L

LE FRESNOY
communication@lefresnoy.net

LE PACTE
01 44 69 59 59

LES FILMS DE L'OEIL SAUVAGE
01 48 51 77 37

LIGHTCONE
lightcone@lightcone.org

LOCAL FILMS
01 44 93 73 59

LUX FILMS

M

MICHIGAN FILMS
olivier@michiganfilms.be

N

O

OFF ECAM
+34 91 512 10 60

P

PARK CIRCUS FILMS SARL
france@parkcircus.com

PERSPECTIVE FILMS
contact@perspectivefilms.fr

PLATTFORM PRODUKTION
rikard@plattformproduktion.se

PORTUGAL FILM
portugalfilm@indielisboa.com

Q

R

REZO FILMS
01 42 46 96 10

ROSA FILMES
+351 21 303 1810
comunicacao@rosafilmes.pt

S

SHELLAC
01 70 37 76 20

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
01 75 44 65 18

T

THE DISTRIBUTION CENTRE FOR FINNISH MEDIA ART
Programme@av-arkki.fi

U

V

W

X

Y

Z

ZADIG PRODUCTIONS

ZEUGMA FILMS
distribution@zeugma-films.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Venir en voiture

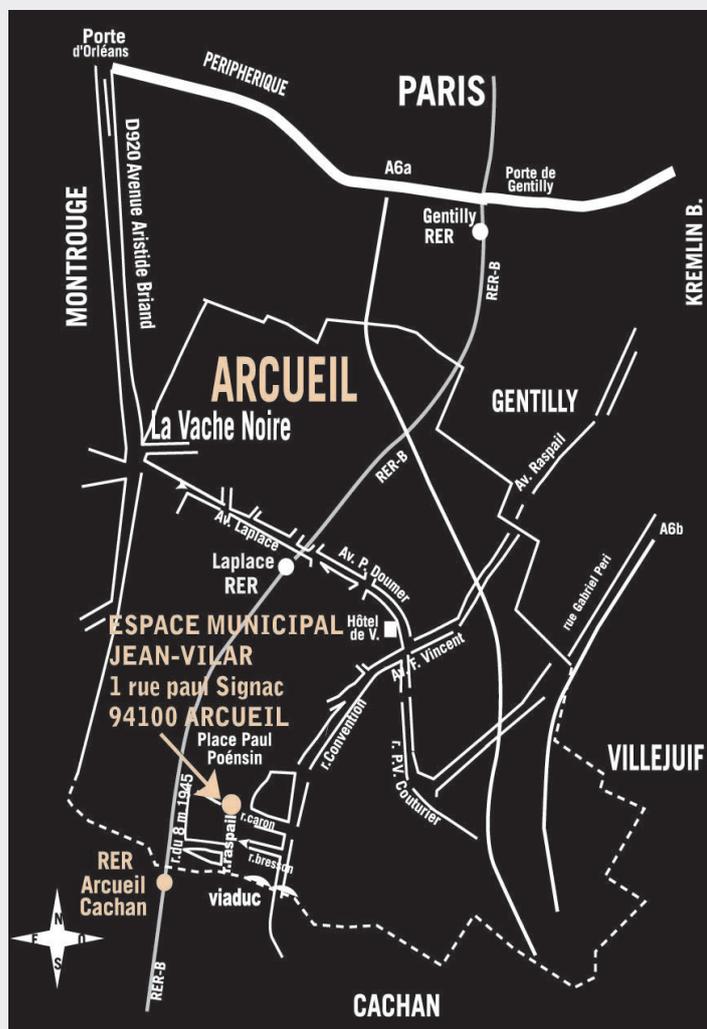
Depuis la Porte d'Orléans (10mn) : prendre l'Avenue Aristide Briand (D920) et continuer toujours tout droit, traverser Montrouge et Bagneux. Au niveau du n°100 de l'avenue Aristide Briand à Bagneux, tourner à gauche dans l'Avenue Carnot (D57), continuer sur 400m et tourner à gauche juste après la voie ferrée : vous êtes dans la rue du Docteur Gosselin. Pour vous rendre à l'Espace Jean Vilar (à 500m) : continuer tout droit sur la rue du Dr Gosselin puis sur la rue du 8 mai 1945 et tourner à droite dans la rue Paul Signac.

Venir en RER B (zone 3)

Descendre à la station Arcueil-Cachan (à 15 minutes du centre de Paris) et prendre la sortie Rue du Docteur Gosselin. L'Espace Jean Vilar est à 5 minutes à pied, suivre le fléchage.

Venir en bus

n°187 (arrêt « Cachan RER »)
n°162 et 184 (arrêt « Cité Jardins »)
n°57 arrêt Laplace RER



Renseignements

01 46 64 65 93
infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

Espace municipal Jean Vilar

01 41 24 25 50
1, rue Paul Signac – 94110 Arcueil

Les autres lieux du festival :

Médiathèque de Gentilly

3, rue de la division du Général Leclerc - 94250 Gentilly

MAC VAL

Place de la Libération - 94400 Vitry sur Seine
01 43 91 61 75 - www.macval.fr

Médiathèque de Choisy-Le-Roi

17, rue Pierre Mendès France - 94600 Choisy-le-Roi
01 75 37 60 70

La Lucarne

100, rue Juliette-Savar - 94000 Créteil
0 892 68 13 48

Maison Doisneau

1, rue de la Division du Général Leclerc - 94250 Gentilly
01 55 01 04 86

MOULIN D'ANDÉ-CÉCI
CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

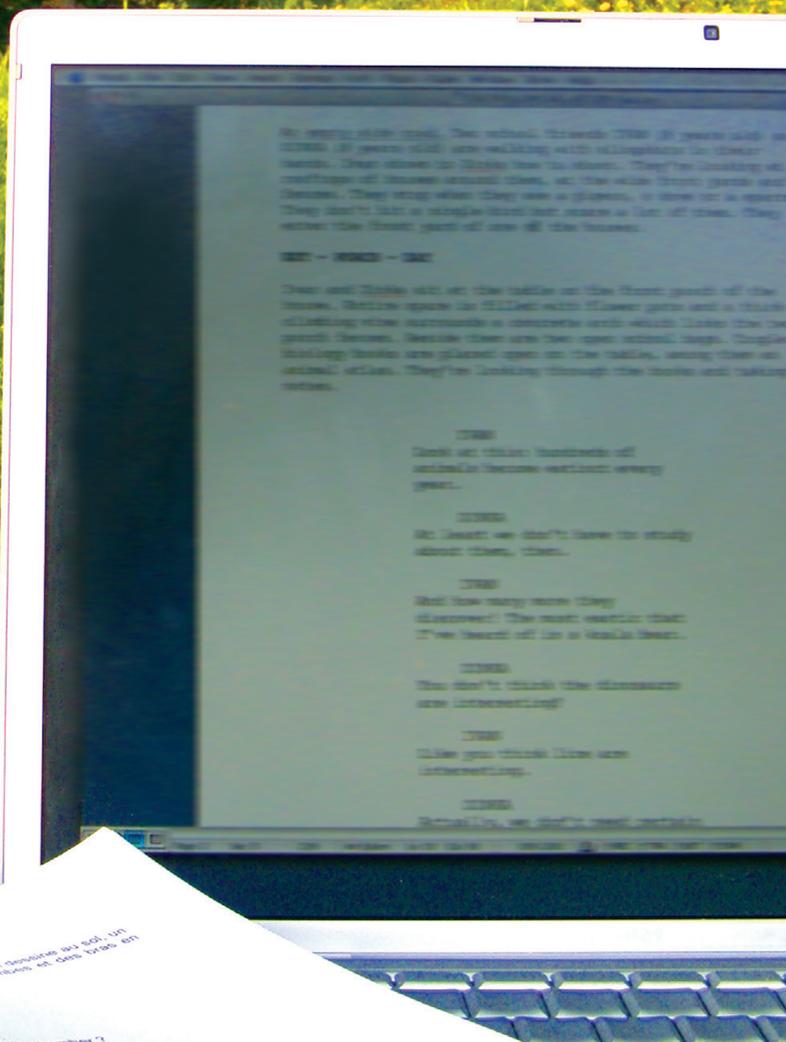
PROCHAIN APPEL
À CANDIDATURES

15 septembre 2017

www.moulinande.com

ceci@moulinande.asso.fr

Tél. +33 (0)2 32 59 70 02



Le Céci est partenaire du Festival Les Écrans Documentaires et remet le Prix du Moulin d'Andé-CECI : résidence d'écriture de 30 jours.

Cette année, **Laurie LASSALE** est en compétition.

L'auteur est lauréate d'une résidence d'écriture au Moulin d'Andé-CECI pour son 1^{er} long-métrage de fiction "Les monstres calmes".



GÉNÉRIQUE

Association Son et Image

Président : Fabien Cohen
Secrétaire : Dominique Moussard
Trésorier : Lionel Lechevalier

Créée en 1985, l'association organise le festival Les Écrans Documentaires. Elle a produit, au début des années 90, une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur MacCaig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, le jeune public, et les enseignants, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Depuis 2005, elle développe des ateliers de réalisation. En 2008, Son et Image se lance à nouveau dans la production de films documentaires.

Les Écrans Documentaires

Bureau du festival
23, rue Emile Raspail Cité Raspail – Bâtiment 1B
94110 Arcueil
01 46 64 65 93
infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

Équipe du festival

Comité de Sélection : Manuel Briot, Jessica Macor, Sabrina Malek, Boris Mélinand, Florence Peeraer, Eric Vidal, Olia Verriopoulou
Programmation « Écritures du réel » : Eric Vidal
Programmation « Astral Weeks » : Eric Vidal
Programmation « My Country is Cinema » : Manuel Briot, Eric Vidal
Programmation scolaire : Manuel Briot
Coordination : Manuel Briot
Partenariats, presse, communication : Olia Verriopoulou, Sara Chai
Suivi de programmation : Fanny Voizeux
Régie copies : Juliette Clenet
Traduction et renfort supports : Boris Mélinand
Photographie du visuel : Christophe Mauberret
Visuel : Boris Mélinand
Graphisme : Antoine Prokos
Webmaster : Cédric de Mondenard, drixe.net
Bande annonce : Orestis Athanasopoulos, Dimos Mantzakis, Olia Verriopoulou

Journal programme

Édition : Manuel Briot, Olia Verriopoulou, Fanny Voizeux
Graphisme : Antoine Prokos
Impression : Rotimpres

L'Espace municipal Jean Vilar

1, rue Paul Signac
94110 Arcueil
01 41 24 25 55

Direction : Dominique Moussard
Administration : Rosy Joubier
Accueil : Michel Bulawa, Habib Fadlaoui
Technique : Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon, Dominique Vincent
Avec la collaboration de la ville d'Arcueil

Remerciements

Services municipaux d'Arcueil, Association centre culturel de Gentilly, Olivier Bruand (Conseil Régional d'Ile-de-France), Virginia Goltman-Rikow (Conseil Départemental du Val-de-Marne), Tifenn Martinot-Lagarde, Antoine Trotet (DRAC Ile-de-France), Fabienne Aguado (CECI - Moulin d'Andé), Service culturel de Gentilly et Médiathèque de Gentilly, Cédric de Mondenard, Lionel Lechevalier, Pascal Leobet (RATP), Gérald Collas, Henry Colomer, Jérémy Gravayat, Thibault Caperan, Arnaud Beigel, Stéphanie Airaud (MAC VAL), Christophe Mauberret, Natalia Trebik (Le Fresnoy), Axel Salvatori-Sinz, Christophe Gougeon (Atopic), Boris Nicot, Béatrice Kordon, L'abominable, Jean-Luc Verna.

Tous les partenaires, réalisateurs et bénévoles présents

LA COMPAGNIE DE L'IMAGE

Post-production Cinéma

MASTERING DCP 2K/4K

2D/3D crypté ou non, gestion des KDM
SON 2.0/5.1/7.1 & Dolby Atmos

ÉTALONNAGE Vidéo et Cinéma

GESTION de post-production,
Workflow **2K/4K et +**, Montage

SCAN 8K 16, 35, 65-70mm tous formats

SHOOT 35mm 2K/4K

PRODUCTION

Corporate, pub, courts
et longs métrages ...

<http://www.lacompagniedelimage.fr/mailling/mail01.html>

CONTACT

17, rue du Colisée 75008 PARIS
Tél : +33 (0) 155 46 08 03
contact@lacompagniedelimage.fr

Cell : +33 (0) 664 17 87 38
+33 (0) 698 29 47 23

En partenariat avec :



Avec le soutien de :



Partenaires Médias :

